

LES HEROS DE VIGNY.

"De tous nos romantiques, Vigny est le plus, peut-être le seul penseur"(i). Cette remarque de M. Gustave Lanson est bien exacte, car c'est en cela que consiste l'originalité d'Alfred de Vigny parmi les poètes romantiques. Nous voilà avec le poète des idées philosophiques, le poète de la solitude, de l'amertume, mais en même temps, celui de l'honneur, de la pitié et de l'apostolat social.

Martyrisé dès l'enfance par ses camarades au lycée, jeté dans la vie obscure de garnison, Alfred de Vigny s'est toujours senti seul, abandonné. Les hommes lui sont indifférents ou ennemis; la nature lui semble belle, mais froide, impassible et dédaigneuse; le ciel lui paraît désert et Dieu, muet, aveugle et sourd aux implorations de ses créatures. La vie militaire n'était qu'un ennui, qu'une déception pour un poète et un philosophe comme Vigny. La Révolution de 1830 l'ayant séparé de ses amis, Vigny, désespéré, se tourne alors vers le peuple pour y trouver au moins des coeurs amis qui comprendraient ses idées et ses belles intentions envers l'humanité. Il se donna une mission, celle de prêcher l'évangile de la pitié, de l'honneur, du silence stoïque et de la confiance dans l'avenir. Comme artiste romantique, Vigny fut peut-être le moins adroit, mais par ses pensées constamment nobles et profondes, il restera toujours cher à l'esprit moderne.

La philosophie de Vigny est un pessimisme âpre et hautain dont la première constatation est la solitude douloureuse dans laquelle se trouve l'homme. "La solitude seule est la source des inspirations; elle est sainte."(ii). Plus nous sommes seuls,
.....

(i) G. Lanson.- Histoire de la Littérature française, p.955.

(ii) A. de Vigny.- Stello, Ordonnance du Docteur Noir, p.342.

plus nous nous distinguons des autres et plus nous sentons que nous leur sommes supérieurs. Tout homme de génie doit donc être isolé (Moïse) et il souffre de sa supériorité, de se sentir éloigné et nullement aimé(1). Or, ce n'est pas l'amour des femmes qui le consolera : l'amour est parfois même trahison (la Colère de Samson) (ii). La nature non plus n'est pas toujours accueillante comme l'a cru Lamartine : elle ne veut rien connaître des misères humaines et regarde, impassible, s'agiter l'homme dans ses souffrances (la Maison du Berger) (iii). Il faut donc savoir se taire et souffrir en silence (la Mort du Loup) (iv), car l'homme est abandonné de Dieu même (le Mont des Oliviers) (v). Il ne peut se suffire à lui-même, il ne peut rien, car une inflexible fatalité lui est imposée (les Destinées) (vi).

.....

- (i) "Aussi, loin de m'aimer, voilà qu'il tremblent tous,
Et, quand j'ouvre les bras, on tombe à mes genoux.
O Seigneur! j'ai vécu puissant et solitaire,
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre".
(Moïse).
- (ii) "Terre et ciel! punissez par de telles justices
La trahison ourdie en des amours factices,
Et la délation du secret de nos coeurs
Arraché dans nos bras par des baisers menteurs!
(La Colère de Samson).
- (iii) "Je roule avec dédain, sans voir et sans entendre,
A côté des fourmis les populations;
Je ne distingue pas leur terrier de leur cendre,
J'ignore en les portant les noms des nations.
On me dit une mère, et je suis une tombe".
(La Maison du Berger).
- (iv) "Gémir, pleurer, prier est également lâche.
Fais énergiquement la longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler,
Puis, après, comme moi, souffre et meurs sans parler".
(La Mort du Loup).
- (v) "Si le ciel nous laissa comme un monde avorté,
Le juste opposera le dédain à l'absence,
Et ne répondra plus que par un froid silence
Au silence éternel de la Divinité".
(Le Mont des Oliviers).
- (vi) "Depuis le premier jour de la création,
Les pieds lourds et puissants de chaque Destinée
Pesaient sur chaque tête et sur toute action".
(Les Destinées).

Il y a une borne à son intelligence, à son cerveau (la Flûte) (i)
et la mort attend l'homme

"..... comme une sombre épée

Attristant la nature à tout moment frappée."(ii)

Il faut se résigner avec fierté, puisqu'il n'y a pas moyen de résister et qu'il serait lâche de supplier. Faisons donc énergiquement notre tâche dans le chemin où la Destinée nous a jetés et contribuons au progrès de l'humanité en semant partout le germe de l'idéal, du dévouement, même sans aucune espérance de réussir ou d'obtenir un résultat satisfaisant. Ce sentiment doit être accompagné aussi de pitié pour les malheurs qui frappent les autres, car l'homme est la victime impuissante et malheureuse d'une cruelle fatalité.

C'est ainsi que toute l'oeuvre de Vigny est une grande thèse implorant la pitié de tous pour les malheureux : pour le fier amoureux Cinq-Mars et son fidèle ami De Thou, pour le poète comme Stello ou Chatterton, pour le soldat de "la Servitude et Grandeur Militaires", pour Satan même (Eloa); pitié pour les humbles et les faibles, pour le pauvre mendiant qui joue de la flûte et se désespère (la Flûte), pour l'esclave cherchant refuge chez le colon américain (la Sauvage); pitié aussi pour les grands qui tombent et souffrent, pour les rois déchus (les Oracles), comme pour les nobles disgraciés(Wanda).

Car n'est-ce pas l'auteur lui-même qui est digne de pitié? La vie d'Alfred de Vigny a été noble, grave, et triste, M. Petit de Juleville nous décrit son existence comme "pensive et

(i) "..... Les forts, devant leurs pas,
Trouvent un nouveau mont inaperçu d'en bas.
- Tout homme a vu le mur qui borne son esprit".
(La Flûte).

(ii) Le Mont des Oliviers.

morose, inégale au rêve, pleine de secrets douloureux, de délicatesses froissées, d'ambitions déçues, où la gloire consolatrice et réparatrice s'est fait trop attendre, où les joies ont été plus rares que les chagrins".(1) Mais Vigny a trop de fierté pour plaider sa propre cause ou paraître en personne dans ses oeuvres. Pour attirer la sympathie des hommes, il choisit toujours un objet hors de lui pour y diriger l'intérêt et l'émotion du public. Ses héros peuvent être des personnages illustres de l'histoire ou de la Bible jusqu'à une simple bouteille jetée à la mer. Ce qu'il faut remarquer, c'est qu'ils sont tous des images symboliques qui sont à la fois particulières et générales. Par exemple, Moïse est choisi particulièrement pour représenter tous les hommes d'élite, qui sont condamnés à la solitude, parce que leur supériorité les éloigne des gens ordinaires. Eloa, la larme du Christ, est la figure douce des femmes d'une génération tourmentée et passionnée qui sont poussées au sacrifice par leurs amours fatales. Le loup, mourant en silence, représente toutes les âmes énergiques dont le sort est de souffrir et de mourir sans murmure. Comme le déclare lui-même l'auteur dans sa courte préface de 1837, "le seul mérite qu'on n'ait jamais disputé à ces compositions, c'est d'avoir devancé en France toutes de ce genre, dans lesquelles une pensée philosophique est mise en scène sous une forme épique ou dramatique. Ces poèmes portent chacun leur date. Cette date peut être à la fois un titre pour tous et une excuse pour plusieurs; car dans cette route d'innovations, l'auteur se mit en marche bien jeune, mais le premier".

Les héros de Vigny, créés par une imagination philosophique et pessimiste, sont de sombres figures, grandes par leur

(1) P. de Juleville.- Histoire de la Littérature, tome VII, p.321.

génie, sublimes par leur dévouement. Ils servent à illustrer la thèse de Vigny sur "la beauté du sacrifice de soi-même à une généreuse pensée"(i), tous des figures magnifiques, symboles d'un grand caractère et d'une haute pensée. Dans Cinq-Mars, par exemple, Vigny ne s'est jamais attaché à reproduire une figure tout à fait semblable à celle que nous trouvons dans l'histoire. Il réclame la vérité dans l'art. "Cette vérité toute belle, dit-il, tout intellectuelle, que je sens, que je vois et voudrais définir, ... est comme l'âme de tous les arts. C'est un choix du signe caractéristique dans toutes les beautés et toutes les grandeurs du vrai visible; mais ce n'est pas lui-même, c'est mieux que lui; c'est un ensemble idéal de ses primitives formes, une teinte lumineuse qui comprend ses plus vives couleurs, un baume enivrant de ses parfums les plus purs, un élixir délicieux de ses sucres les meilleurs, une harmonie parfaite de ses sons les plus mélodieux; enfin c'est une somme complète de toutes ses valeurs. A cette seule vérité, doivent prétendre les oeuvres de l'Art qui sont une représentation morale de la vie, les oeuvres dramatiques"(ii). Car, selon Vigny, le fait adopté est toujours mieux composé que le vrai, et n'est même adopté que parce qu'il est plus beau. L'humanité même a besoin que ses destinées soient pour elle une suite de leçons; elle est plus indifférente qu'on ne pense sur la réalité des faits et elle cherche à perfectionner l'événement pour lui donner une grande signification morale. Il faut donc chercher l'explication au-delà de ce qui se voit et marcher à un but.

Aussi, malgré ces faits que le vrai Cinq-Mars ne fut pas aussi sympathique que celui de Vigny, que Gilbert, dans sa vraie
.....

(i) A. de Vigny.- Cinq-Mars, Réflexions sur la Vérité dans l'art, p.10.

(ii) Ibid. p.13.

vie, ne fut pas complètement abandonné sans pension, sans secours, et que "sa mort est due à une opération du trépan qu'il a subi sans succès à la suite d'une chute de cheval"(i) plutôt qu'au suicide provenant de la misère extrême, qu'André Chénier ne fut pas tué parce qu'il était poète, mais à cause de ses vers satiriques et contre-révolutionnaires,- il ne serait pas juste de blâmer l'auteur sur ces incorrections. "L'artiste a tout pouvoir sur les contingences, et Vigny dispose à son gré de l'histoire pour mieux accommoder ses personnages avec l'idée dont il veut en faire le type"(ii).

Cinq-Mars en surgit donc comme un héros, jeune et beau, devenu ambitieux au plus haut degré par amour. C'est un héros tout à fait romantique par son apparence chevaleresque, sa pâleur, son air triste et insouciant. Le coeur brûlé par une passion profonde pour la princesse Marie de Gonzague, et poussé par celle-ci à devenir puissant pour elle, il fréquente la cour et travaille à son succès avec toute la fureur d'un ambitieux et d'un amoureux. "L'amour a versé l'ambition dans mon coeur comme un poison brûlant, dit-il"(iii). Cinq-Mars avance donc avec fermeté vers son but, devient le favori du roi, et trouvant dans le cardinal de Richelieu un obstacle contre son avancement, il suscite une conspiration qui devrait renverser le Cardinal. Il va même jusqu'à signer un traité avec l'Espagne pour assurer la réussite de cette conspiration, risquant ainsi d'être accusé de trahison envers la patrie :

"C'est volontairement, c'est avec connaissance de tout mon sort que je me suis placé ainsi entre l'échafaud et le bon-
.....

(i) A. de Vigny.- Stello, Introduction par Gautriers-Ferrières.

(ii) P. de Juleville.- Histoire de la Littérature française, tome VII, p.420.

(iii) A. de Vigny.- Cinq-Mars, tome II, chap. XVII, p.39.

heur suprême. Il me faut l'arracher des mains de la Fortune, ou mourir. Je goûte à ce moment le plaisir d'avoir rompu toute incertitude; eh quoi! vous ne rougissez pas de m'avoir cru ambitieux par un vil égoïsme comme ce Cardinal? ambitieux par le puéril désir d'un pouvoir qui n'est jamais satisfait? Je le suis, ambitieux, mais parce que j'aime"(i).

Voilà le mot d'ordre qui dirige la destinée de ce beau jeune homme. Cinq-Mars est devenu le Grand Ecuyer du Roi, et de plus en plus puissant, mais à la fin, il est condamné à mourir sur l'échafaud comme un traître qui livre la patrie aux mains étrangères, car Cinq-Mars a cru perdre son amour. Alors rien ne compte plus pour lui; il se rend à ses ennemis avec la majesté d'un homme qui s'est consacré à ses pensées et qui n'en reculera jamais. La sublimité de ce sacrifice de soi-même à un devoir qu'on s'est imposé est révélée dans toute sa grandeur et son amertume, car dans tout le cours du roman, et malgré la virilité du caractère du héros, on y sent toujours la main de la fatalité cruelle et ironique travaillant en sournois. L'amour de la princesse Marie de Gonzague même n'est guère digne de celui de Cinq-Mars : il chancelle devant l'offre de la couronne de Pologne, et comme nous le montre l'auteur, la princesse "s'était si bien faite à cette idée, que le trône de Pologne occupé par une autre reine lui eût paru une chose monstrueuse"(ii). C'est ainsi que, sans se l'avouer à elle-même, cette jeune ambitieuse s'éloigne de plus en plus de son amant, alors que celui-ci, la tête haute, le coeur ferme, marche vers la mort pour un amour apparemment sincère, mais en vérité léger et enfantin.

Ainsi, Vigny nous montre Cinq-Mars, jeune et frêle cré-

.....

(i) A. de Vigny.- Cinq-Mars, tome II, chap. XXIV, p.154.

(ii) Ibid. tome II, chap. XXVI, p.235.

ature, écrasé par la destinée et avec lui son ami De Thou qui se sacrifie lui aussi pour sa pensée, qui est de se dévouer jusqu'à la mort pour son ami. "Nous sommes criminels, lui dit Cinq-Mars, moi par amour, et vous par amitié"(i). Ils se résignent donc et montent tous les deux avec calme sur l'échafaud. Ce sont bien là les héros de Vigny, martyrs de leur propre idéal, stoïques et fiers, sublimes dans leur abnégation.

Car nous pouvons bien dire que les héros de Vigny sont tous des martyrs, victimes de la fatalité, de la société, de leur propre génie même. Vigny a toujours éprouvé de la pitié pour ces malheureux, particulièrement pour l'homme de son métier, le poète. Tel que Vigny le conçoit, le poète est distinct de l'homme de lettres, et même du grand écrivain. Car l'homme de lettres est habile aux choses de la vie; il est convenable à tout et convenable en tout; sa vie est prudente et compassée comme ses travaux; il est toujours aimé, toujours compris, toujours en vue; il n'a nul besoin de pitié. Le grand écrivain de son côté est l'homme d'une nature plus forte et meilleure ayant des idées profondes et graves, et une riche mémoire; il est studieux et calme. Son génie, c'est le bon sens. Il aime l'ordre et la clarté. Il est maître de lui; il tient le peuple dans sa main, et l'opinion qu'on a de lui le retient dans le respect de lui-même et l'oblige à surveiller sa vie. Le grand écrivain n'a donc nul besoin de pitié aussi. Mais le poète, c'est l'homme de génie, l'être expiatoire, qui subit l'inspiration inconsciemment, comme un mal sacré. "On dirait qu'il assiste en étranger à ce qui se passe en lui-même, tout cela est imprévu et céleste! Il marche consumé par des ardeurs secrètes et des langueurs inexplicables. Il va comme un malade et

(i) A. de Vigny.- Cinq-Mars, tome II, chap. XXIV, p.154.

ne sait où il va; il s'égaré trois jours, sans savoir où il s'est traîné... il a besoin de ne rien faire, pour faire quelque chose en son art. Il faut qu'il ne fasse rien d'utile et de journalier pour avoir le temps d'écouter les accords qui se forment lentement dans son âme, et que le bruit grossier d'un travail positif et régulier interrompt et fait infailliblement évanouir.- C'est le poète"(i). Ainsi apparaît Chatterton, qui n'est qu'un nom d'homme pour représenter le vrai génie, le poète. Le drame "Chatterton" tout entier est une illustration de cette thèse de Vigny : "J'ai voulu montrer l'homme spiritualiste étouffée par une société matérialiste, où le calculateur avare exploite sans pitié l'intelligence et le travail"(ii).

Pour révéler la misère du poète, Vigny nous montre Chatterton, méconnu, ignoré, exaspéré, accusé de plagiat, souffrant de la faim et du froid et conduit enfin au suicide. Le Lord Maire Beccford et John Bell symbolisent la bourgeoisie vulgaire et positive du monde matériel qui ne s'intéresse qu'à l'argent, alors que le vénérable Quaker joue le rôle de la sagesse, de la charité et de la fraternité, impuissantes contre la force matérielle qui écrase le poète.

Chatterton lui-même ressemble beaucoup à tous ses frères, héros romantiques. Son corps est rongé par l'âme du poète; ses mains sont brûlantes et son visage est pâle. Il est sombre comme eux, et comme eux convaincu qu'il est poursuivi par la fatalité Il y entraîne même la pieuse, tendre, belle et dévouée Kitty, qui, comme Eloa, est menée à l'amour par la pitié, et, qui en meurt.

Le drame "Chatterton" n'est que la répétition d'un des

.....
(i) A. de Vigny.- Théâtre, Dernière nuit de Travail, p.7.
(ii) Ibid. p.13.

fatal, ayant "une malédiction sur sa vie et une bénédiction sur son nom"(i). "Les poètes et les artistes ont seuls, parmi tous les hommes, le bonheur de pouvoir accomplir leur mission dans la solitude. Qu'ils jouissent de ce bonheur, de ne pas être confondus dans une société qui se presse autour de la moindre célébrité, se l'approprie, l'enserme, l'englobe, l'étreint, et lui dit "nous" ".

(ii) La mission du poète est seulement de produire, seul et librement, et son nom survivra dans le monde, car "il faut bien plus de génie pour résumer tout ce qu'on sait de la vie dans une oeuvre d'art, que pour jeter cette semence sur la terre, toujours remuée, des événements politiques. Il est plus difficile d'organiser tel petit livre que tel gros gouvernement"(iii). Telle est l'ordonnance du Docteur Noir ou la thèse de "Stello". Tel aussi le conseil de Vigny à tout jeune poète, dans "la Bouteille à la mer" :

"... Recueillant le fruit tel que de l'âme il sort,
Tout empreint de parfum des saintes solitudes,
Jetons l'Oeuvre à la mer, la mer des multitudes".

En outre du héros poète, nous avons l'autre "paria" de la société moderne, pris aussi en pitié par Vigny. C'est le soldat. Vigny, officier, avait connu des dévouements héroïques mal récompensés chez d'humbles héros; il avait admiré la grandeur de l'obéissance passive, la majesté de la souffrance silencieuse et l'amour du devoir placé avant la vie même. C'est ce qui le décide à écrire un ouvrage sur cet autre maudit, le soldat. Sa "Servitude et Grandeur militaires" est un recueil de trois anecdotes avec des réflexions sur l'armée. "L'homme soldé, le soldat, selon Vigny, est un pauvre glorieux, victime et bourreau, bouc émissaire, journal-

.....
(i) A. de Vigny.- Stello, chap. XL, p.345.
(ii) Ibid. chap, XL, p.345.
(iii) Ibid. chap. XXXIX, p.337.

trois récits du roman "Stello" où Vigny nous fait part d'une autre de ses idées,- que l'isolement du poète s'explique moins par son idéalisme et son orgueil que par la jalousie du public pour les hommes supérieurs. Les trois récits dans "Stello" sont animés par une compassion sincère et profonde pour la triste destinée des poètes, "parias" de la société. Stello, c'est Vigny lui-même, dans l'état langoureux et mélancolique d'un homme possédé par les "Diables bleus", résultat d'une imagination exaltée condamnée à l'impuissance, au désespoir, à une tristesse sans fin. Stello se trouve tellement malheureux qu'il s'apprête à dévouer ses écrits à un parti politique. Le Docteur Noir, figure symbolique du raisonnement ou de la tête par opposition au sentiment aveugle et au cœur du poète, lui fait alors trois récits tragiques qui montrent combien toute forme de gouvernement interprète mal le poète et le laisse périr. La royauté absolue craint les poètes, parce qu'ils savent trop, la royauté constitutionnelle les dédaigne comme inutiles et la république les hait et les proscrit comme aristocrates.

"Le Pouvoir est une science de convention selon les temps, dit le Docteur Noir, et tout ordre social est basé sur un mensonge plus ou moins ridicule. Les beautés de tout Art ne sont au contraire possibles que dérivant de la vérité la plus intime, il est naturel que le Pouvoir, quel qu'il soit, trouve une continue opposition dans toute oeuvre ainsi créée. De là ses efforts éternels pour comprimer ou séduire"(i). Aussi le poète ne doit jamais se mêler à la foule. "Son royaume n'est pas de ce monde"(ii). "Il cherche aux étoiles quelle route nous montre le doigt du Seigneur"(iii). Il doit être un solitaire éternel, un être

(i) A. de Vigny.- Stello, chap. XXXIV, p.328.

(ii) Ibid. chap. XL, p.345.

(iii) Ibid. chap. XVII, p.112.

lement sacrifié à son peuple et pour son peuple, qui se joue de lui; c'est un martyr féroce et humble tout ensemble..."(i). Le soldat est donc triste, malheureux, parce qu'il est isolé des autres citoyens. La servitude militaire lui donne une figure uniforme et froide. L'ennui et le mécontentement sont les traits généraux de son visage. "Cependant une idée commune à tous a souvent donné à cette réunion d'hommes sérieux un grand caractère de majesté, et cette idée est l'Abnégation, qui est une croix plus lourde que celle du martyr"(ii). Et c'est cette abnégation de soi-même qui donne un caractère simple, bon, patient et généreux, au soldat, bien que son aspect extérieur soit rigide, réservé et dur. Car le coeur humain palpito toujours sous ce masque de fer, et ce coeur sait souffrir, s'indigner, pleurer même. Mais tout le rôle du soldat est d'obéir sans réplique, sans murmure, le front courbé, le coeur en larmes. Le commandement venu de ses supérieurs peut être cruel, absurde, impossible à comprendre : son devoir est de l'exécuter. L'honneur est de se taire, et de tout supporter. C'est ce sentiment de l'honneur qui ennoblit la servitude militaire et l'élève à la noblesse morale : il enseigne à agir pour une idée, pour un bien qui n'est pas le nôtre; il inspire des mouvements de charité, de dévouement touchants. Ainsi le héros de "Laurotte" ou "le Cachet Rouge" promène à travers tous les champs de bataille de Napoléon une pauvre folle dont il a fusillé le mari. La pitié et l'indignation contre un crime exécuté par obéissance à l'ordre venu d'en haut poussent ce vieux et obscur fantassin à sacrifier toute son existence à cette pauvre femme : abnégation de soi-même entière et insouciante. "Il faut bien que le sacrifice

.....

(i) A. de Vigny.- Servitude et Grandeur militaires, chap.II, p.25.

(ii) Ibid. chap. III, p.29.

soit la plus belle chose de la terre, puisqu'il a tant de beauté dans des hommes simples qui, souvent, n'ont pas la pensée de leur mérite et le secret de leur vie"(i).

Le second héros de la "Servitude et Grandeur militaires" n'est pas moins touchant dans ses scrupules d'honneur de soldat. Vigny nous le présente comme un brave homme, habitué à se résigner avec honnêteté, pudeur et bonhomie. Sa famille révèle une simplicité de moeurs remarquable, une résignation insouciante et joyeuse, une rigoureuse et saine existence, qu'il n'est pas facile de trouver même dans des familles de la plus haute société. "Je tiens à faire mon devoir. Je crois que je mourrais de honte si, demain à l'inspection, il me manquait une gorgoisse seulement"(ii). Et, "ce puritain de l'honneur"(iii), pour s'assurer des poudres dont il est responsable, meurt, victime de son propre honneur, délaissé et méconnu, sans récompense et sans gloire. "En général, quand les princes passent quelque part, ils passent trop vite"(iv).

"Tout ce qu'un caractère élevé peut apporter de grand dans le métier des armes me paraît être moins encore dans la gloire de combattre, que dans l'honneur de souffrir en silence et d'accomplir avec constance des devoirs souvent odieux"(v). Cette remarque de Vigny s'applique bien au Capitaine Renaud, un autre héros soldat, "âme bonne et simple, toujours repoussée dans ses donations expansives d'elle-même, toujours écrasée par un ascendant invincible, mais parvenue à trouver le repos dans le plus humble et austère devoir"(vi). Les événements pour lui ne sont rien,

.....

- (i) A. de Vigny.- Servitude et Grandeur militaire, livre I, chap. III, p.30.
- (ii) Ibid. livre II, chap. X, p.170.
- (iii) Ibid. livre II, chap. II, p.111.
- (iv) Ibid. livre II, chap. XIII, p.186.
- (v) Ibid. livre III, chap. I, p.191.
- (vi) Ibid. livre III, chap. VIII, p.305.

l'homme intérieur est tout. Ce qui fait qu'il s'enfonce de plein coeur dans les rangs les plus inconnus. Son héroïsme est modeste et désintéressé. Ayant tué dans un combat un enfant de 14 ans, il prend la guerre en dégoût, sentant l'injustice d'une telle immolation pourtant inévitable, et meurt lui aussi, tué par un enfant, sans gloire, mais résigné, silencieux et calme, comme un vrai lou de guerre. Lord Collingwood est aussi un bel exemple de l'homme du devoir, attaché au service militaire, prisonnier de la mer jusque dans ses derniers jours. C'est un autre Moïse accomplissant sa mission sans plainte. "Le sentiment du Devoir finit par dominer tellement l'esprit qu'il entre dans le caractère et devient un de ses traits principaux, justement comme une sainte nourriture, perpétuellement reçue, peut changer la masse de sang et devenir un des principes de notre constitution"(i). Ainsi Lord Collingwood reste sentinelle au même point de la mer, à travers les vents et les orages, n'ayant pas même cette douceur de revoir sa famille avant sa mort. On lui dit de rester en mer, toujours en mer. Et il y reste jusqu'à la mort.

Le sentiment de l'honneur domine la vie du soldat, un sentiment fier, inflexible, qui a depuis toujours produit des grandeurs sublimes. "L'homme, au nom de l'Honneur, sent remuer quelque chose en lui qui est comme une part de lui-même, et cette secousse réveille toutes les forces de son orgueil et de son énergie primitive. Une fermeté invincible le soutient contre tous et contre lui-même à cette pensée de veiller sur ce tabernacle pur, qui est dans sa poitrine comme un second coeur où siégerait un Dieu"(ii). C'est pour cela que le Soldat, est capable des dévoue-

.....

(i) A. de Vigny.- Servitude et Grandeur militaires, livre III, chap. VI, p.265.

(ii) Ibid. livre III, chap. X, p.330.

ments désintéressée, qui ne cherchent pas être regardés ou approuvés, dont la seule consolation est le contentement du coeur provenant de l'accomplissement du devoir.

.....

Comme nous l'avons vu, les traits principaux des héros de Vigny sont la fierté, l'honneur, la pitié, l'abnégation et le dévouement, que ce soit à l'amour, au devoir ou à une pensée. Comme tous les héros romantiques, ils sont des êtres à part, sombres, mélancoliques, souffrant de l'isolement, délaissés et incompris. Comme eux, ils sont toujours conscients de la cruelle fatalité qui les poursuit; ils souffrent de se voir exilés, tenus à l'écart par une société indifférente ou hostile. Mais les héros de Vigny rêvent peu; ils savent se créer un but et s'y attachent avec fierté et fermeté. Ce ne sont pas des rêveurs sans fin comme René de Chateaubriand, ni des coeurs trop tendres comme Raphaël de Lamartine.

Ainsi que Chateaubriand, Vigny sent sa condition de gentilhomme, mais, comme l'observe M. René Canst, "il ne dresse pas sa statue sur tous les sommets et n'y appelle pas de loin les grands pèlerinages"(1). C'est pour cette raison que, malgré leur fierté et leur réserve, les héros de Vigny sont plus sympathiques et plus humains que ceux de Chateaubriand. Ils sont plus hommes, plus énergiques, plus stoïques devant les misères, et plus charitables devant les malheurs d'autrui. Chateaubriand ne connaît pas la douceur de se dévouer : c'est ce qui donne à son René un aspect froid, rigide qui blesse et éloigne. Tandis que dans Vigny, nous trouvons plus de coeur, plus de fonds, plus de sentiments nobles qui attirent à la fois notre compassion et notre sympathie.

.....

(1) René Canst.- Alfred de Vigny, Lorceaux choisis avec une Introduction et des notes, p.17.